



Sainte-Marine Le Quimpérois poursuit le badminton sur la plage

Joël Mével s'entraîne, depuis quelques semaines, sur le sable de Pen Morvan. Une parade du coach à la fermeture des salles. [Page 21 du cahier principal](#)

Douarnenez Deux tiers des résidents des ehpad publics vaccinés cette semaine

Environ 160 y ont consenti sur 250 seniors. [Sur letelegramme.fr](#)

Le Télégramme

Jeudi 14 janvier 2021 / www.letelegramme.fr / Tél. 09.69.36.05.29

La santé mentale des 16-25 ans inquiète les professionnels

À l'EPSM du Finistère Sud, les confinements successifs n'ont pas trop pesé sur l'activité. Mais certains domaines liés aux adolescents, à l'alcool ou aux personnes handicapées inquiètent.

Yves Madec

● C'était une crainte de l'équipe dirigeante de l'Établissement public de santé mentale (EPSM) du Finistère Sud, à Quimper, notamment pour le deuxième confinement : l'arrivée de nouveaux patients. Il n'en est rien. « Ni déferlante, ni vague, note le directeur Yann Dubois. L'activité reste soutenue et forte, mais pas plus que l'an dernier à la même époque pour ce qui est des hospitalisations. Les consultations ont un peu augmenté ces derniers mois, mais cela relève plus du rattrapage ». Le responsable voit trois raisons : un secteur relativement épargné par la covid-19, une certaine résilience des Sud-Finistériens et la possibilité de continuer à pouvoir consulter des professionnels.

Un quart de consultations en plus à la Maison des ados

Le directeur de l'EPSM tire néanmoins la sonnette d'alarme concer-

nant trois secteurs « à risques ». D'abord les 16-25 ans. « Eux sont dans le dur, assure Yann Dubois. À la Maison des ados, nous avons une hausse des consultations de 25 % ces quatre derniers mois. On sent plus de jeunes en difficulté, ils ne sont pas bien. Nombreux sont victimes de phobie scolaire, ils ne sont pas retournés en cours après le premier confinement et leurs problèmes se sont accentués au deuxième. Les étudiants sont également dans le dur, ils se retrouvent isolés ». Le directeur milite pour que les écoles restent ouvertes ces prochaines semaines. « Il faut que ce soit vraiment le dernier des recours ».

Deuxième secteur problématique, l'addictologie. « Il y a eu beaucoup de rechutes liées à l'alcool lors du deuxième confinement, et tous les âges sont concernés, explique le psychiatre Nicolas Chever. Nous avons aussi constaté une hausse des troubles liés aux conduites alimentaires, surtout



« On sent plus de jeunes en difficulté, ils ne sont pas bien. Nombreux sont victimes de phobie scolaire », souligne Yann Dubois, le directeur de l'EPSM du Finistère Sud. Photo d'illustration : François Destoc/Le Télégramme

chez les jeunes. C'est un constat qui se vérifie sur toute la Bretagne ».

Dernier domaine, celui des personnes en situation de handicap. « Les emplois du temps modifiés, les activités de groupe annulées, le confinement dans des structures, c'est difficile pour les plus fragiles qui avaient des repères, estime le direc-

teur. Il y a un grand nombre de rechutes ».

Un centre de vaccination pour les soignants et agents

Pour ce qui est de la gestion pure du virus, l'EPSM du Finistère Sud a maintenu son unité covid de quatre lits. Un seul patient l'occupe actuellement.

L'établissement a débuté sa campagne de vaccination pour les patients en soins longue durée. La plupart des 53 personnes concernées devraient toutes être vaccinées d'ici à quinze jours. Pour les soignants et agents, plus de 1 000, un centre de vaccination interne devrait être installé la semaine prochaine.

Ne l'appellez plus Gourmelen, mais EPSM Finistère Sud



Depuis le 1^{er} janvier 2021, l'EPSM Étienne-Gourmelen s'appelle l'EPSM du Finistère Sud.

Finis Gourmelen, « à Gourm » ou « chez Baume » pour évoquer l'Établissement de santé mentale cornouaillais. Depuis le 1^{er} janvier, c'est l'EPSM du Finistère Sud. Un changement de nom n'est jamais anodin. Surtout lorsque l'appellation a plus de soixante ans. En 1959, l'asile Sainte-Athanase de Quimper devenait l'hôpital psychiatrique Étienne-Gourmelen, du nom de ce chirurgien de la Renaissance né à Quimper. Depuis, l'établissement a changé de nom deux fois au gré de son évolution - sectorisation, projection des soins hors les murs, inclusion du malade dans la cité, etc. -, passant à centre hospitalier puis établissement public de santé mentale Étienne-Gourmelen.

« Que le nom colle mieux à la réalité de l'activité »

Pourquoi ce nouveau changement ? « Il y a deux raisons, indique le directeur de l'établissement, Yann Dubois. L'entrée ne se trouve plus rue Étienne-Gourmelen avec le projet immobilier en cours. Mais c'est surtout pour que le nom colle mieux à la réalité de l'activité, sur tout le territoire : Quimper, Douarnenez, Quimperlé, Châteaulin,

Pont-l'Abbé, Concarneau... Et la psychiatrie n'a plus rien à voir avec celle de l'époque ». « Cela permettra de mieux situer l'établissement, d'être plus visible au plan national, assure le docteur Nicolas Chever, président de la commission médicale d'établissement. C'est, par exemple, important pour recruter des médecins, même si nous sommes pourvus en ce moment ».

L'abandon de Gourmelen, qui n'a d'ailleurs jamais officié en psychiatrie, marque la fin symbolique d'une époque où l'activité reposait beaucoup sur la psychiatrie asilaire, ce lieu où l'on enferme. « Il ne s'agit pas de gommer notre histoire, mais elle est trop réductrice de ce que l'on pratique ici : 82 % des patients ne viennent jamais en hospitalisation. Et l'hospitalisation sous contrainte ne représente que 3,6 % de la file active* », rappelle Yann Dubois.

(*) En 2020, 396 personnes ont été soignées sans consentement à Gourmelen, contre 432 en 2019. L'EPSM emploie près de 1 000 professionnels et couvre un bassin de vie de 300 000 habitants. Il compte 43 structures de soins. En 2020, il a pris en charge 11 500 personnes.